



“Il n'est nullement question de faire gouverner la société par les femmes mais bien de savoir si elle ne serait pas mieux gouvernée par les hommes et par les femmes.”

John STUART MILL

Une association pour  
ré-agir au féminin

## La laïcité : une force et un bouclier pour les femmes

13 octobre 2014 - Mairie du 6<sup>ème</sup> arrondissement, Lyon  
4ème quinzaine de l'égalité femmes-hommes, Région Rhône-Alpes

### PSYCHIATRIE ET RELIGION : Une relation dangereuse ?

Saïda DOUKI DEDIEU<sup>1</sup>

Psychiatrie et religion ont toujours entretenu des relations étroites autant que conflictuelles, se disputant notamment les frontières de la vie psychique, le terrain des valeurs collectives, et, surtout, l'enjeu de la vérité. De fait, la religion s'est longtemps substituée à la médecine dans le domaine de la souffrance psychique. Il faudra attendre la révolution française pour que naisse la psychiatrie comme discipline médicale vouée au traitement des pathologies mentales arrachées à leurs causes surnaturelles. Progressivement la religion est évacuée de la médecine et même exclue de l'espace public tout entier, comme le consacrera la loi de 1905 en France. Le divorce semblait consommé, à quelques exceptions près, tels ces exorcismes pratiqués sur des malades et qui défrayaient de temps à autre la chronique des faits divers.

Toutefois, à la faveur du dit « printemps arabe », nous assistons à un retour en force du religieux qui s'empare aussi du psychiatrique, ce qui ne va pas sans soulever certaines interrogations. C'est ce nouvel épisode dans les relations tumultueuses de la religion et de la psychiatrie que nous voulons aborder aujourd'hui pour nous demander si une telle liaison ne risque pas de devenir dangereuse en masquant, notamment une manipulation de la psychiatrie par le politique et, en fait, une nouvelle forme de résistance aux soins ?

Cette question s'est posée à nous devant la multiplication des signes de convergence entre religion et psychiatrie, en Tunisie, depuis qu'un pouvoir islamiste s'y est installé, comme le projet de création d'une faculté de médecine islamique. A ce sujet, le grand imam de la Grande Mosquée, La Zitouna explique : « *Nous voulons avoir des médecins ...qui ont le diplôme de la Zitouna (à savoir, un diplôme de théologien) et une médecine avec la morale et l'éthique en plus, chose que nous avons perdue pour le moment ; nous avons des médecines matérielles qui ont perdu de vue que le corps qu'ils soignent est l'œuvre de Dieu* ». Notons déjà qu'il n'est nullement question de soigner les âmes ! Et les demandes d'ouverture de cliniques « islamiques », préconisant la pratique de la médecine dite prophétique (Ar-Roqya) s'accumulent sur le bureau du Ministre de la Santé. Mais c'est surtout l'afflux de thérapeutes

<sup>1</sup> Réflexions élaborées avec Hajer Karray, psychanaliste

de plus en plus nombreux à intégrer leur croyance dans leur pratique qui nous a interrogées. Les jeunes psychiatres voilées (et leurs collègues mâles barbus) peuplent désormais les centres hospitaliers, arborant leur allégeance à cet islam nouveau d'inspiration wahhabite et habitées par la conviction que la religion ne saurait se limiter à la sphère privée mais doit régir toute l'existence du musulman. C'est dire que nous ne parlons pas de foi ou de croyance mais d'intégrisme religieux, c'est-à-dire d'une idéologie dogmatique, totalitaire et prosélyte.

### **Alors, peut-on être psychiatre et intégriste ?**

Psychiatrie et religion semblent a priori absolument antithétiques. L'une valorisant l'unicité de l'être humain, sa singularité, les différences et la seconde leur uniformité, à travers la conformité de tous à une même règle, y compris vestimentaire, l'une privilégiant l'individu et l'autre préconisant l'appartenance communautaire, l'une ambitionnant l'indépendance du sujet et l'autre prônant sa soumission à l'ordre établi censément divin, l'une protégeant l'intimité et l'autre exigeant la transparence, l'une semant et cultivant le doute rationnel et l'autre imposant la vérité sacrée?

Ces professionnels, d'un genre nouveau, posent d'entrée la problématique de la **Vérité** et du **Savoir**, évoquée par Descartes dès le XVII<sup>e</sup> siècle et reprise par Lacan, de nos jours. La profession de médecin s'exerce au nom d'un savoir, par définition limité et toujours remis en question, en quête permanente d'extension et d'innovation. La pratique religieuse s'établit au nom d'une Vérité absolue, immuable à laquelle est totalement étranger le doute scientifique. Elle ne peut qu'infléchir l'écoute du psychiatre qui y adhère, pétri de certitudes et représentant d'une norme intangible. C'est oublier que, contrairement au confesseur, le meilleur cadeau que puisse faire un thérapeute à son patient, c'est sa capacité professionnelle à l'écouter quoi qu'il dise, de ne pas se dérober ni empiéter. Ne pas sortir de sa place, mais la tenir. Sa promesse à lui, c'est son éthique. Et l'éthique professionnelle, affirmée dans tous les codes, impose le respect de la vérité du patient, fût-il parfois contraire à ses intérêts. Il y va de sa dignité d'humain.

Et on peut s'inquiéter, pour le moins, de la prétention des religions révélées à se faire les porte-parole de la Vérité. Car, même quand la vérité scientifique est établie, elle a moins de portée que la vérité dite sacrée. Et il n'est nul besoin de remonter à Galilée pour l'illustrer. Un récent exemple, situé en France, nous en donne une preuve contemporaine. Alors que l'Association des Musulmans de France annonçait le début du ramadan le 9 juillet 2013, en vertu des données astronomiques, la Grande Mosquée de Paris lui apportait, quelques heures plus tard (le temps de la négociation), un cinglant démenti, en le fixant au 10, au nom de la Vérité religieuse, en fait de la tradition, en réalité de la politique !

Il n'y a que la Vérité qui tue, disait Nietzsche, elle tue au minimum le désir à la base de tout savoir, comme de toute vie, elle tue la différence qui fait l'essence même de la vie, *et qui fonde la singularité de chacun comme sujet unique et différent*. L'intégrisme veut exclure le doute, la différence, et imposer la conformité, la mêmété, synonymes de mort psychique, et *poser la question de l'identité qui est à l'origine de tous les extrémismes et totalitarismes*.

Ce n'est pas nier l'importance d'un accompagnement spirituel dans l'aventure thérapeutique, mais elle doit relever, non du médecin, mais d'un homme de religion, sous peine d'une dérive totalitaire.

Par-delà la foi et la pratique du thérapeute, le danger est surtout celui de son apparente (ostentatoire) appartenance politique, en l'occurrence, son allégeance au pouvoir islamiste établi, bien que récusé, dès les premières élections, par 60% des tunisiens. Les vêtements sont une écriture, affirme Boris Cyrulnik. Le port du voile pour les femmes, de la barbe (voire de la djellaba) pour l'homme, signent, à tort ou à raison, pour l'interlocuteur, l'adhésion au parti Nahdha et à son projet de théocratie. Le principal risque auquel cette liaison antagonique nous expose est celui de l'instrumentalisation de la psychiatrie au bénéfice de la dérive totalitaire. Et comment ne pas le craindre quand on lit sur un site islamiste qu' « *Une santé mentale stable et saine veut dire un cœur bon, véridique, propre ou guidé qui est calme et qui est donc en accord avec les lois islamiques* » ! Or, l'Histoire a multiplié les exemples où la psychiatrie s'est fourvoyée en se mettant au service de bien des idéologies, qu'il s'agisse du projet eugénique hitlérien, de la répression politique en ex-URSS, de l'entreprise coloniale française ou de la dictature argentine.

### **Quel rôle pour le psychiatre dans une théocratie ? Le cruel dilemme du psychiatre islamiste**

Est-il, d'abord licite de consulter un psychiatre ?, s'interroge une jeune fille sur un forum (forum yabiladi.com) : J'aimerais consulter un psychiatre, est-ce « hram » (péché)?

Pourquoi pas, lui fut-il répondu ? Si tu trouves un psychiatre, ce sera mieux ... Essaie dans un premier temps de te soigner par les invocations et l'assiduité aux prières. Il y a des invocations contre l'angoisse, la peur et la tristesse.

Un second lui concède : Va voir un psychiatre si ça peut te faire du bien. Les troubles anxieux sont une maladie comme une autre ... on ne sait pas trop comment « shaytan » rentre dans cette histoire. Les armes à ta disposition : Coran, sunna et la foi

Si persistance : science, psychiatrie et... coran, sunna et foi

Tout en te rappelant que quoi qu'il arrive c'est DIEU qui donne la guérison

On l'aura compris, seul le traitement par la religion garantira la guérison. Et voilà comment s'en explique un des promoteurs de la 'Roqya » : *Lors d'une conférence avec un psychiatre, il est apparu que les symptômes de ses patients sont exactement les mêmes que les nôtres : nous traitons les mêmes personnes, sauf qu'à leur niveau, on n'a pas d'explication concernant l'origine, le fonctionnement et l'évolution de la maladie ; on n'espère pas la guérison mais juste la stabilisation du cas. »*

Alors, le psychiatre sera-t-il appelé à n'être que le régulateur des comportements déviants dans le 6° califat que les autorités islamistes appellent de leurs vœux ? A défaut de couper des têtes, ne peut-on se contenter de les décérébrer ? En effet, bien des comportements que

nous jugeons pathologiques sont passibles de châtiments corporels pouvant aller jusqu'à la peine de mort !

Comment dès lors ne pas craindre le jugement moral d'un tel médecin qui se comporterait davantage comme un directeur de conscience et le représentant d'un pouvoir tyrannique que comme un écran neutre et bienveillant de projection ?

A travers quel filtre va-t-il décoder les symptômes du patient et surtout sa prescription ?

Que faire face à un homosexuel qui est passible (comme le toxicomane, d'ailleurs), selon la charia, de la peine de mort sur terre et des flammes de l'Enfer dans l'au-delà? C'est déjà le cas de Ramzi, ... soumis à des collègues experts et qui, selon la tradition totalitaire bien connue, a dû se livrer à des aveux télévisés où il reconnaissait (en récitant manifestement une leçon mal apprise) être homosexuel et athée, et souhaiter un régime laïque qui lui permettrait de vivre son homosexualité !

Que faire face à un mélancolique suicidaire ? Une collègue (députée Nahdhaouie à l'ANC) a déjà répondu à la TV que le suicide est une offense à Dieu. Aurait-elle oublié que même le Prophète a connu les affres de la tentation suicidaire ?

Que faire face à un obsessionnel torturé par des pensées obscènes voire sacrilèges?

Le parcours de Amina, première femem tunisienne en est une illustration confondante. Cette jeune fille de 18 ans s'est affichée sur le réseau social Facebook, les seins nus, à l'instar de ses inspiratrices, portant cette inscription : « Mon corps m'appartient, il n'est l'honneur de personne » ! Elle exhibait son opposition au régime par la plus grave des provocations, celle de prétendre s'approprier son corps et sa nudité. Que pensez-vous qu'il arriva ? Elle fut poursuivie et incarcérée pour « atteinte aux bonnes mœurs » par les autorités et soumise par sa famille à un traitement psychiatrique qui l'amena à se repentir en public ! De l'avis de ceux qui la connaissent, elle ne souffrait d'aucun trouble mental caractérisé mais avait déjà fréquenté la psychiatrie parce qu'elle avait toujours été une enfant puis une adolescente rebelle et révoltée. Et voilà une opposante qui risquait de faire des émules tout simplement discréditée pour crime de folie. Evidemment, seule la folie peut conduire une femme musulmane à se déshabiller. Et voilà à quoi sont invités les psychiatres pour « protéger » des dissidents en invalidant leur parole.

Mais, je reste pleine d'espérance quand je lis ce message en réponse à mes inquiétudes :

« Dr Douki, je suis médecin et je portais le voile avant l'arrivée de ce régime mafieux au pouvoir (je ne discute pas le port du voile, chacun a sa lecture du coran à ce sujet). Mais je confirme ce que vous dites, je suis très gênée par ce voile sous le règne de cette secte de Nahdha, à tel point que je l'enlève au travail bien que je ne sois que pédiatre. »

## LA CONTEXTUALISATION

Alors, la dernière question que nous aimerions vous poser et nous poser c'est celle de l'avènement dans cette aventure humaine dont la diversité a fait la richesse et la fulgurante progression, d'une nouvelle ère de conformisme, d'uniformisation. L'offensive islamiste ne répondrait-elle qu'à l'insolente et arrogante domination occidentale ? Est-ce en islamisant la

science, comme le démontre brillamment Fawzia Charfi dans « La science voilée », qu'ils pensent y parvenir ? Certainement pas, car la quête du savoir a même été édictée par l'Islam. Un hadith préconise de « rechercher la science de la naissance à la mort et de l'Inde en Chine ». L'imam Ahmad ibn Habal a dit : « **Les gens ont plus besoin de la science que de boire et de manger, car il suffit à l'homme de boire et de manger une ou deux fois par jour alors qu'il a besoin de la science autant qu'il a besoin de respirer.** » [Source : Madarij assalikin, tome 2, page 470]

En attendant un autre Freud pour analyser ce nouveau « malaise dans la civilisation », permettez-nous de souligner la valeur suprême de la laïcité qui seule est garante du bien-vivre ensemble dans la différence, l'égalité des droits et la dignité, surtout pour les plus vulnérables d'entre nous. Cela suppose de rétablir la Loi et le Désir. Rétablir la Loi au sein de la Cité, malmenée par le déclin de la fonction paternelle, c'est garantir la sécurité et renforcer l'identité. Rétablir le désir au cœur de la vie, c'est assurer la liberté de l'homme surtout dans sa pensée et, partant, la pérennité de l'humanité.

## CONCLUSION

Pour libérer l'autre de ses chaînes psychiques, ce qui reste la plus noble mission de la psychiatrie, encore faut-il l'être soi-même et en quête permanente d'un savoir qui nous échappera toujours et que nous nous devons éthiquement de rattraper. Notre noble passé mérite d'être revisité et non une idéologie obscurantiste qui trahit autant la religion que l'éthique et donc l'efficacité professionnelle.